

Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz N°14 - DÉCEMBRE 2018



Protéger l'enfance



EXPÉRIENCES

Faire ses premiers pas d'adulte



TALENTS

Scottie and the three little pigs



DÉCOUVERTE

Une bulle de bien-être



MÉTIER

Travailler la nuit

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ



Vivre une espérance

DES FORMATIONS AU SERVICE DE L'ACTION MÉDICO-SOCIALE



Nos domaines d'expertise

.....

- L'autisme
- Les déficiences sensorielles et le handicap rare
- La déficience intellectuelle et le polyhandicap
- L'épilepsie
- Les troubles psychiatriques
- Les comportements-défis

- L'évaluation fonctionnelle
- Les habiletés sociales
- ABA
- TEACCH
- TED
- L'accompagnement à la parentalité
- La Stimulation Basale®
- Snoezelen

Découvrez
nos formations
en ligne

.....

www.glaubit.fr

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ
.....
FORMATION



Contactez-nous

par téléphone au **03 88 21 10 40**

ou par mail **formation@glaubit.fr**

www.glaubit.fr/formation



Chers lecteurs,

L'année s'écoule lentement et déjà, en ce temps de l'Avent, nous nous préparons à fêter Noël, un temps d'attente et de réjouissances, mais surtout un temps préfigurant le recommencement et la transformation.

L'Association Adèle de Glaubitz est également en mouvement et se réinvente un petit peu chaque jour pour faire grandir son projet et développer son action.

Je vous invite à découvrir notre dossier consacré à la protection de l'enfance. Dans ce cadre, les établissements de l'Association se mobilisent pour accueillir et accompagner des enfants qui n'ont pas la chance de pouvoir grandir en toute sécurité, et qui pour certains sont porteurs d'un handicap. Recréer des liens, offrir une stabilité, des repères..., avec un seul et même objectif : permettre à ces enfants de s'épanouir à distance des difficultés. C'est dans ce même esprit qu'a été créée la maison Adelpia, qui réunit sous un même toit une fratrie de sept enfants.

La vie de l'Association, c'est aussi de nouer de riches partenariats, à l'image de celui pour l'expérimentation de Leka. Ce petit robot sphérique, déjà cité dans un précédent journal, nous offre de nouvelles perspectives dans l'accompagnement des enfants avec autisme.

Au courant de l'année, une salle esthétique a été ouverte à l'Institut des Aveugles, les jeunes de l'IME Saint-Joseph ont publié un livre, une œuvre d'art a été érigée à l'Institut Saint-André, ... que de beaux projets qui nous rapprochent toujours plus et nous renforcent dans nos convictions.

Nous avons pu concrétiser ces « possibles » notamment grâce au soutien de particuliers, d'entreprises et de fondations. Plus que jamais, vos dons, même les plus modestes, sont essentiels pour nous permettre d'agir.

Au nom de l'Association et de toutes les personnes accompagnées, je vous souhaite un Noël de paix, de joie et d'espérance.

Très bonne lecture,

Michel Gyss,
Président

- p. 4 Brèves
- p. 6 Expériences / Faire ses premiers pas d'adulte
- p. 8 Talents / Scottie and the three little pigs
- p. 9 Dossier / Protéger l'enfance
- p. 15 Découverte / Une bulle de bien-être
- p. 16 Partenariat / Leka : un robot au service de l'accompagnement des enfants avec autisme
- p. 18 Métier / Travailler la nuit
- p. 20 Don / Ensemble concrétisons les possibles !

SITE DU NEUHOF

Rendez-vous au marché de Noël

Envie de faire une pause durant votre promenade au marché de Noël de Strasbourg, l'Association Adèle de Glaubitz vous donne rendez-vous au chalet du Kiwanis Porte de France du 23 novembre au 24 décembre 2018. Une part importante de ses bénéfices sera reversée à l'Association pour financer le projet d'aménagement de la cour récréative des enfants avec autisme accueillis par le Dispositif d'accompagnement et de soins coordonnés pour l'autisme (Dasca). À l'entrée du village du partage, au pied du grand sapin de Noël de la place Kléber, des bénévoles de l'Association Adèle de Glaubitz se mobilisent du mercredi au vendredi pour vous accueillir chaleureusement.

Merci au Kiwanis pour leur investissement et venez nombreux !



INSTITUT SAINT-JOSEPH

Courir ensemble

Mettre le sport et les valeurs solidaires à l'honneur, tel était le leitmotiv des professeurs de sport de l'Institut Saint-Joseph à Colmar en organisant cette journée sportive. Le matin, un cross relais en équipe de 2 x 20 minutes a permis aux jeunes de tester leur endurance. Gagner en équipe en se soutenant les uns les autres a permis aux jeunes de développer un bel esprit d'équipe. L'après-midi la course des As a réuni les jeunes sur une distance d'un à deux kilomètres avec comme objectif : le dépassement de soi. Ce fut le second moment fort de cette journée qui a rempli de fierté les yeux de ces jeunes coureurs. Le ravitaillement énergétique en boissons, fruits et fruits secs, a été assuré par les jeunes de la section pro restauration de l'Institut. Les professionnels n'étaient pas en reste avec un beau tour d'honneur et une arrivée groupée sur la dernière ligne droite.

Bravo à tous pour vos belles performances sportives !

INSTITUT SAINT-ANDRÉ

Le goût à l'honneur

À l'occasion de la semaine du goût, les classes de l'IME de l'Institut Saint-André ont eu le plaisir d'accueillir Quentin Jamesse, cuisinier et gérant des restaurants l'Alsacien Gourmand. Apportant matériel, ingrédients et savoir-faire, il est venu partager une journée et demie avec les élèves et leurs enseignants, afin de leur faire découvrir son goût pour le cuisiné frais et local.

Le premier atelier a été réservé à la création d'un burger made in Alsace pour le déjeuner. Les élèves ont appris à fabriquer du pain brioché, à préparer, découper et faire cuire les légumes, et à réaliser des sauces maison. Une belle découverte pour les jeunes

plus habitués à de la sauce en flacon. Pour la note sucrée de fin de repas, ils ont également confectionné une délicieuse salade de fruits frais et de saison.

Les deux autres ateliers ont été placés sous le signe de la gourmandise, avec la confection de desserts pour le goûter. Tiramisu, mousse au chocolat, pain perdu et tartelettes aux fruits ont été confectionnés et surtout dégustés par les élèves. Cette rencontre très riche fut une expérience inoubliable, chacun ayant pu, selon ses goûts et ses compétences, mener à bien un projet gourmand.



Les élèves du Dasca plongés dans les 4 éléments

Tout au long de l'année scolaire, un groupe d'élèves du dispositif Dasca se mobilisera autour d'un projet commun sur les quatre éléments : la terre, le feu, l'air et l'eau. Ce projet s'inscrit dans une démarche de communication et de sensorialité dans laquelle chaque élève pourra explorer des matières qui favorisent son développement sensoriel et cognitif. Pour l'enseignant et l'éducateur, ce projet est également l'occasion de mener un travail interdisciplinaire en lien avec la maîtrise du langage, l'histoire et la découverte du monde.

Depuis la rentrée, les élèves travaillent autour du premier

élément : la terre, en participant à des différents ateliers pédagogiques et animations ludiques. Ils ont pu ainsi fabriquer et mettre en éruption un volcan à la grenadine, avant de partir à la découverte du vestige du volcan du Nideck dans les Vosges. Les élèves se sont montrés téméraires en marchant à travers la forêt et en grimpant jusqu'aux rochers volcaniques. Ce cadre naturel a offert aux enfants un endroit idéal pour une chasse aux trésors et un pique-nique convivial. Nous leur souhaitons de belles découvertes autour du feu, de l'air et de l'eau.



INSTITUT SAINT-ANDRÉ « L'Accueil »

Inauguré vendredi 14 septembre 2018, à l'Institut Saint-André de Cernay, « L'Accueil » est une œuvre d'art réalisée par les élèves en formation chaudronnerie du Lycée des métiers Charles de Gaulle de Pulversheim.

Tout en inox, elle mesure 4 mètres de haut et 2 mètres de large. Conçue par l'artiste sculpteur Elio Piaia, elle est basée sur trois principes : la générosité, le partage, et la solidarité. « *Le point de départ de cette œuvre, est pour moi, une histoire de cœur que nous avons tous en nous et qui nous touche, nous sensibilise* » explique Elio Piaia. Des mots-clés, images, formes ou encore symboles se rapportant à ces trois principes, ornent l'édifice. Ils ont été trouvés et imaginés par les personnes accueillies à l'Institut, des plus jeunes aux plus sages ! C'est le résultat de plusieurs rencontres de septembre 2017 à février 2018 entre les lycéens et les résidents du FAS, du SAJ et de la MAS, les travailleurs de l'ESAT et les jeunes polyhandicapés. Une des plus belles rencontres a probablement été celle se déroulant dans le lycée même où les résidents de l'Institut ont pu, certains pour la première fois, visiter une structure d'enseignement. Placée à l'entrée de l'Institut, elle vient, de par sa matière, briller de mille feux, accueillant ainsi chaleureusement tous les visiteurs.

SITE DU NEUHOF Rando by night !

250 personnes, malvoyantes, non-voyantes, voyantes, sourdes, en famille, entre amis, entre collègues, ont participé samedi 13 octobre à la « rando by night urbaine ». Cette « marche pour la vue » initiée à Strasbourg par le Docteur Gaucher, rétinologue, et portée par l'association Vue d'Ensemble, est une boucle de 7 km, parcourue sous un ciel clément, dans la bonne humeur et la convivialité. L'énergie des marcheurs a inondé les rues de la capitale alsacienne. Des musiciens strasbourgeois ont offert de joyeux intermèdes le long du parcours : trompettes, cor, tuba, percussions... de quoi faire bouger et danser nos jeunes participants du Centre Louis Braille, du CP à la terminale !

Le parcours le long de l'Ill aux abords des institutions européennes, puis dans le parc de l'Orangerie s'est effectué sans éclairage public. Une occasion pour les voyants de mesurer l'attention, la concentration, la sollicitation des autres sens, nécessaires pour se déplacer avec fluidité. Les enfants, familles et professionnels ont été ravis de porter casquette et tee-shirts floqués au nom du Centre Louis Braille de l'Association Adèle de Glaubitz. Ce fut une belle réussite et une expérience de dépassement de soi pour nos jeunes élèves, créant des rencontres et tissant des liens. Une belle démonstration du « vivre ensemble » qui guide nos actions.



Faire ses premiers pas d'adulte

Chaque vie est unique, chaque parcours est différent, mais un témoignage peut néanmoins rassurer, faciliter la compréhension d'une situation, ou permettre de partager quelques encouragements... C'est ce que nous vous proposons à travers cette rubrique du Journal d'Adèle à l'instar de ces deux mamans dont les enfants ont fait leurs premiers pas d'adulte au Foyer d'accueil médicalisé de l'Institut des Aveugles à Still.



Aline, 19 ans

milieu protégé. Cependant, nous nous sommes sentis écoutés et accompagnés. Aline a donc intégré le FAM de l'Institut des Aveugles en mars 2012. Ce fut pour nous un grand soulagement d'avoir trouvé un lieu de vie pérenne et adapté pour notre fille. Laisser notre fille devenir adulte loin de nous, nous semblait naturel et bon pour elle, même si ce n'était pas forcément facile dans un premier temps !

Pouvoir s'épanouir

Mes réserves par rapport à l'orientation en FAM et mes questionnements maternels sur son bien-être en institut ont été vite balayés lorsque j'ai constaté à quel point Aline est entourée, prise en charge, le tout avec professionnalisme et... affection ! Bien sûr, son adaptation n'a pas été linéaire, il lui a fallu du temps, et elle demeure fragile face aux changements.

L'accompagnement dont Aline bénéficie est remarquable, tant dans les domaines où elle connaît des difficultés, que dans le respect de ses goûts et de ses aptitudes. L'Institut a notamment mis en place pour elle des rendez-vous réguliers au Centre de ressources autisme de Colmar. Aline aime la marche et la course. Elle participe maintenant régulièrement aux diverses courses populaires régionales avec le soutien des éducateurs. Une part de son accompagnement concerne aussi le bien-être (soins esthétiques, bains à bulles...) et cela est très important pour renforcer l'estime de soi.

Une confiance mutuelle

Ses éducatrices référentes ont toujours été très attentives à ses besoins, ses difficultés et son bien-être. Le service de soins suit ses problèmes de santé avec constance, et en complète collaboration avec nous. Si le besoin s'en fait sentir, il est aisé de rencontrer l'équipe pluridisciplinaire pour faire le point et pour échanger sur des difficultés, des évolutions, des projets concernant Aline, ou exprimer d'éventuelles divergences de points de vue, qui sont prises en compte. Depuis le début, j'ai trouvé auprès des chefs de service beaucoup d'écoute, de sympathie, et même de complicité. Les moments festifs de l'Institut, sont pour moi, outre l'occasion d'apprécier l'ambiance joyeuse et amicale qui y règne, une opportunité de rencontre avec les familles des autres résidents, et la possibilité de bavarder de façon informelle avec les équipes éducatives.

J'apprécie vraiment le fait qu'Aline vive à Still, dans une ambiance bienveillante, chaleureuse, attentive, et j'oserais dire, pratiquement comme dans une seconde famille. Je constate qu'Aline s'y sent bien, et la confiance mutuelle depuis mes premiers contacts avec l'Institut n'a jamais été démentie.

Marianne Kaupp, maman d'Aline

Son parcours

Aline présente une malvoyance, un retard intellectuel et un autisme, ainsi que des troubles du comportement. Lorsqu'elle a atteint ses 19 ans, après un parcours en milieu scolaire ordinaire puis en IMP et IMPro, son papa et moi nous sommes mis en quête d'un établissement pour adultes qui corresponde à ses besoins.

Après avoir visité divers établissements, notre rendez-vous à l'Institut des Aveugles de Still fut déterminant. Au cours des entretiens préalables à l'admission, il nous a été conseillé d'orienter notre fille en Foyer d'accueil médicalisé (FAM) plutôt qu'en Foyer d'accueil spécialisé (FAS). Dans un premier temps, cela nous a un peu perturbés. Nous espérons qu'Aline pourrait exercer une activité professionnelle en



Thomas, 21 ans

Son histoire

Thomas est né en 1989, il présente une malvoyance, un retard intellectuel et des troubles de la motricité fine. En 2008, il a été greffé d'un rein, dont le donneur est son papa. Il était alors accueilli en internat au centre d'éducation pour déficients visuels de Santifontaine à Nancy. À ses 21 ans et après un temps dans le cadre de l'amendement Creton (dispositif législatif permettant le maintien temporaire de jeunes adultes de plus de 20 ans dans leur établissement dans l'attente d'une place), nous devons trouver un établissement correspondant aux besoins de Thomas.

Santifontaine nous a conseillé l'Institut des Aveugles de Still. La prise de rendez-vous fut rapide. Nous avons été très bien accueillis par une équipe professionnelle qui a su très vite nous enlever nos craintes et répondre à toutes nos interrogations. Le nouveau bâtiment du Foyer d'accueil

médicalisé (FAM) était en phase de finition. Pour toute l'équipe, il n'y avait aucun doute, Thomas devait l'intégrer au vu de sa pathologie et de son suivi médical très strict. Nous avons alors donné en toute confiance notre accord.

Une équipe à l'écoute

Thomas a été accueilli à l'Institut en décembre 2010. En tant que maman « poule » ce ne fut pas facile au début notamment à cause de la prise en charge médicale de Thomas, mais mes craintes furent très vite balayées en voyant le professionnalisme de l'équipe: les éducateurs ou le personnel soignant. Thomas a été témoin du déménagement de certains résidents du groupe et la venue de nouveaux éducateurs et professionnels. Cela l'a perturbé au départ, mais il a su s'adapter très vite.

Thomas bénéficie d'un accompagnement adapté. Depuis peu, il a intégré la chorale

de l'Institut ainsi que le groupe de théâtre où il s'épanouit pleinement. Les prises en charge sont toujours faites pour son bien-être. L'équipe soignante est à notre écoute concernant la pathologie de Thomas et cela nous rassure énormément. En ce qui concerne l'équipe administrative, elle est toujours disponible et nous essayons de régler ensemble les difficultés qui peuvent survenir.

Je peux dire que je suis heureuse, satisfaite, et reconnaissante que Thomas ait pu intégrer l'Institut. Quand je le ramène de ses week-ends à la maison, il me dit souvent en chemin: «*je vais dans ma deuxième maison*». Ce qui nous permet de ressentir que Thomas s'y sent bien et que nous avons fait le bon choix. Durant toutes ces années, je n'ai jamais eu à douter du professionnalisme de l'Institut et je l'en remercie.

Nathalie Muller, maman de Thomas



Scottie and the three little pigs

En 2017, un projet sur les thèmes du voyage à travers le temps et l'apprentissage de l'anglais a donné lieu à une rencontre inoubliable entre des élèves scolarisés à l'Institut Saint-Joseph de Colmar et l'acteur écossais, Scott Kyle. De leurs rêves, les enfants en ont fait une réalité : aller en Ecosse, voyager à travers les époques et... écrire un album de littérature jeunesse inspiré du conte des « Trois petits cochons ».

De fil en aiguille, un lien très fort s'est tissé

Le projet qui avait pour objectifs d'initier les élèves en situation de handicap à l'enseignement de l'histoire, de l'anglais et à l'acquisition de savoirs culturels par le biais du théâtre et de l'écriture, a donné lieu à une aventure fantastique. Pour illustrer le thème du « Voyage à travers le temps » et lui donner une dimension artistique, l'enseignante spécialisée, Laure Viennet, a utilisé des extraits de la série télévisée *Outlander* au sein de sa classe. Afin de rendre ce conte encore plus « vivant » et de mettre à profit les efforts fournis dans l'apprentissage de l'anglais, la classe a lancé un appel à certains acteurs de la série sur les réseaux sociaux afin de réaliser des interviews en anglais en utilisant Skype. L'un d'entre eux, Scott Kyle, s'est prêté au jeu et a accordé une interview. Touché par les jeunes, il a recontacté l'enseignante en lui proposant de venir à Colmar rencontrer les élèves et leur donner des cours de théâtre autour du conte « les trois petits cochons ».

De cette première rencontre un véritable lien est né entre les jeunes et l'acteur. Valorisation de soi, mise à profit des connaissances acquises en anglais, réinvestissement des codes sociaux appris tout au long de l'année, nombreux ont été les bénéfices pour les jeunes. Afin de poursuivre le travail avec les élèves, Scott

Kyle a non seulement souhaité revenir en France, mais également les accueillir en Ecosse. Le temps d'une journée, des acteurs de la série se sont rendus disponibles pour les élèves afin de leur faire découvrir des lieux de tournage et de les initier au jeu d'acteur. Cette fabuleuse aventure humaine a marqué les jeunes, leur a donné confiance en eux et a considérablement valorisé leurs capacités. Un des élèves, grâce à ce projet et à ses talents en langue vivante, assiste depuis maintenant un an, une fois par semaine, à des cours d'anglais en seconde européenne au lycée Saint André de Colmar.

Devenir auteur

Riches de ce voyage et encouragés par le comédien, les élèves se sont lancés le défi d'écrire un album jeunesse sur le thème des trois petits cochons. Un travail d'auteur s'est alors mis progressivement en place au sein de la classe. Il s'agissait de trouver comment détourner ce conte populaire en y intégrant de l'anglais, les Highlands d'Ecosse, trois petits cochons et un loup.

Des ateliers d'expression théâtrale menés par Béatrice Beyer, éducatrice spécialisée, ont permis aux élèves : d'inventer une histoire en suivant les contraintes du genre narratif, d'enrichir leur vocabulaire et leur répertoire lexical, d'écouter et comprendre un texte lu, de mémoriser et reproduire des énoncés, de s'exprimer de manière audible, de participer à des échanges, d'écrire des phrases

en s'appuyant sur des trames connues, ou encore de coopérer et de dialoguer entre eux.

Christine Cartier, art-thérapeute bénévole à l'IME, s'est jointe au projet en encadrant les élèves pour la création des illustrations du livre. C'est un véritable décor qui a été créé, composé de fonds peints et de personnages en pâte à sel réalisés par les élèves avec l'aide de Jocelyne Henry, aide médico-psychologique à l'Institut.

Une histoire réinventée

C'est l'histoire de trois petits cochons dans les Highlands, George, Mac Queen et Sam-Elvis, qui, poursuivis par un loup écossais Scottie (en référence à Scott Kyle), vont être amenés malgré eux à voyager dans le temps. Le livre est ponctué de références à la culture écossaise et à la langue anglaise, le loup ne s'exprimant pas en français dans l'histoire. Les élèves ont cependant veillé à traduire à chaque fois les passages. L'ouvrage se veut autant ludique que pédagogique. En bonus, un lexique imagé reprenant les termes anglo-saxons a été conçu par les élèves et figure à la fin de l'album. Le haggish, le sporran, le kilt et autres fantaisies n'auront plus de secret pour les lecteurs !

Les élèves et professionnels se réjouissent de la publication du livre et ont déjà d'autres merveilleux projets en tête !



Protéger l'enfance

En France, plus de 325 000 enfants bénéficient d'une mesure de protection et 70 000 d'entre eux sont porteurs d'un handicap. Alors qu'à la mi-octobre, un collectif publiait un plaidoyer adressé au Président de la République, demandant que la protection de l'enfance devienne une « grande cause nationale », les établissements de l'Association Adèle de Glaubitz se mobilisent depuis de nombreuses années pour accueillir et accompagner ces enfants porteurs ou non d'un handicap. Nous vous proposons de découvrir ce qu'est la protection de l'enfance, l'implication de l'Association et ce qu'elle met en place pour permettre à ces enfants de continuer à grandir.

Comprendre la protection de l'enfance

La protection de l'enfance vise par ses actions à garantir la prise en compte des besoins fondamentaux de l'enfant, à soutenir son développement physique, affectif, intellectuel et social, et à préserver sa santé, sa sécurité, sa moralité et son éducation. Pour mettre en place les mesures administratives ou judiciaires de protection, chaque département dispose d'un service d'aide sociale à l'enfance (ASE). Ces services sont chargés d'accueillir les enfants ou

adolescents qui sont confiés à sa protection : les enfants surveillés, les enfants secourus, les enfants et adolescents recueillis temporairement. L'ASE dispose d'établissements propres (foyer départemental de l'enfance, maison maternelle, pouponnière) et d'un réseau de placements familiaux et d'internats, dont font partie les établissements d'Adèle de Glaubitz. La protection de l'enfance se divise en trois parties toutes liées entre elles.

La prévention

Le repérage et le traitement des situations de risque ou de danger

Les mesures de protection de l'enfance

- > Administratives (aide éducative à domicile, accueil familial ou en établissement...) mises en œuvre par les Départements avec l'accord des personnes qui bénéficient de ces interventions.
- > Judiciaires (ordonnance de placement, mesures d'action éducative en milieu ouvert (AEMO)...) prises par un juge des enfants et mises en œuvre par les Départements. Cette protection repose sur la notion de danger ou de conditions d'éducation et de développement gravement compromises.



Grandir et s'épanouir à distance des difficultés

L'Institution Saint-Joseph à Strasbourg regroupe deux établissements : une Maison d'enfants à caractère social (MECS) qui accueille 50 enfants et adolescents de 3 à 18 ans et un service de placement à domicile, Hestia, qui lui dispose de 34 places pour intervenir au sein même de la famille afin d'éviter une mesure de placement. Depuis cet été, un projet innovant nommé Adelpchia, a été créé pour permettre de regrouper une fratrie de sept enfants dans un même lieu de vie.

Un premier contact primordial

Que ce soit dans le cadre d'un placement à domicile ou en institution, la première rencontre est déterminante pour la suite de l'accompagnement. Avant d'être confié à la maison d'enfants, l'enfant accompagné du travailleur social de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et dans la mesure du possible de ses parents, est reçu par les professionnels de l'établissement afin de définir ensemble dans quelle mesure il peut être accueilli et accompagné. Cette rencontre permet de comprendre ce qui a conduit au placement, de le réexpliquer, de rechercher l'implication de chacun, ainsi que de définir les conditions et la fréquence des rencontres entre l'enfant et ses parents. Fréquemment en début de prise en charge, les parents n'ont qu'un droit de visite médiatisé qui a pour but de renouer du lien dans un cadre sécurisé. Ces rencontres se déroulent en présence d'un professionnel qui observe les interactions entre l'enfant et ses parents, l'objectif étant de guider les parents dans leurs gestes, leurs paroles et leurs actions envers l'enfant. Au fil du temps, ces visites peuvent évoluer jusqu'à permettre à l'enfant de retourner

quelques jours en famille. Si les missions de l'établissement sont l'accueil, la protection et l'éducation de l'enfant, son objectif est de faire en sorte que les conditions soient réunies pour qu'il puisse retourner vivre au plus vite auprès de ses parents.

Être au plus proche des besoins de l'enfant

Pour chaque jeune accueilli, un projet personnalisé est défini : modalités d'accueil, scolarité, santé, loisirs, mais aussi ambitions ou souhaits sont abordés conjointement avec la famille et l'enfant. Ce projet, porté par un éducateur référent, est signé par les parents et l'enfant. Cette implication des parents permet de rechercher leur accord sur les prises en charge proposées, mais également de garantir la cohérence et la continuité du parcours de l'enfant. Ainsi, il ne se limite pas aux seuls besoins de l'enfant, mais considère la place des parents avec toutes les difficultés que ces derniers rencontrent. En co-signant, l'enfant est mis en valeur, le plaçant clairement au centre du projet. Ce document est amené

à évoluer dès que la situation de l'enfant l'exige et à minima une fois par an. Pour sa mise en œuvre, l'établissement mobilise toute l'équipe pluridisciplinaire : éducateur, psychologue, coordinateur de santé, maîtresses de maison ou encore cuisinier, agent d'entretien et secrétaire. Car chacun à sa manière va partager des moments de vie avec l'enfant et pouvoir apporter un éclairage sur sa situation.

L'enfance et l'adolescence sont des étapes privilégiées dans la construction de l'identité de chacun. Des difficultés psychologiques, comportementales ou d'apprentissage peuvent alors se présenter. Les psychologues sont présents pour écouter et accompagner ces jeunes en souffrance et les amener vers un mieux-être. Cet espace d'échange, confidentiel et adapté à la singularité de chacun, leur permet d'évoquer des sentiments, des chagrins, des questionnements, des postures, des désirs ou encore des sujets complexes, dont ils n'ont pas forcément envie de parler avec les éducateurs. Ils parlent de leur passé pour mieux comprendre leur présent et construire leur futur. L'objectif étant d'aller mieux et de comprendre dans quel environnement familial ils grandissent.

Adelphia

Le service Hestia avait en charge le suivi d'une fratrie de sept filles. Chez le juge des enfants, la décision fut prise de placer les filles en institution, leur mère étant gravement malade. L'aide sociale à l'enfance s'est alors trouvée face à une double difficulté : il fallait trouver sept places le même jour pour des jeunes filles de 2 à 15 ans, et la maman souhaitait que ses filles puissent grandir ensemble. Partant de ces constats, l'Institution Saint-Joseph a alors imaginé un mode de prise en charge innovant en accueillant les jeunes filles dans une maison individuelle. L'Institution répondait ainsi au souhait de la maman et aux difficultés de l'aide sociale à l'enfance.

« Nous espérons pouvoir créer dans cette maison un espace d'éducation différent de celui de l'Institution, avec une vie de famille. Pour cela, nous avons souhaité adapter les rythmes au plus près des attentes de chaque fille en fonction de leur âge, de leurs besoins et de leur développement » explique Cléments Metz, Directeur de l'Institution Saint-Joseph. Cette nouvelle modalité d'accueil permet non seulement de réunir cette grande fratrie dans un même lieu, mais aussi de penser un mode d'accompagnement différent.



La vie au quotidien

Au cœur d'un écrin de verdure de presque 3 hectares, les enfants et les adolescents sont accueillis dans un cadre épanouissant et sécurisant. Outre les bâtiments d'habitation, l'Institution Saint-Joseph dispose d'un city stade, d'un terrain de foot, d'une aire de jeux pour les petits, d'un potager, d'un poulailler... permettant aux enfants de courir, jouer, s'amuser et grandir. La vie s'organise comme pour tout enfant, rythmée par l'école, les repas, les devoirs, les jeux, les copains... Dans chaque unité de vie, les éducateurs interviennent pour rassurer et accompagner les jeunes mais aussi pour poser un cadre comme le respect des horaires, l'usage de la politesse, la citoyenneté, les droits et les devoirs, le respect de soi-même et de l'autre. Ils accompagnent ainsi les actes et les gestes du quotidien : l'aide aux devoirs, l'apprentissage du rangement, l'organisation des loisirs... Des maîtresses de maison réalisent les tâches de la vie de tous les jours : le nettoyage du linge et des locaux, la décoration des lieux de vie... En lien avec les équipes éducatives, elles participent également à l'accompagnement des enfants. Elles sont des figures rassurantes et bienveillantes pour les enfants. Le quotidien, c'est aussi les repas confectionnés par

deux cuisinières et une aide de cuisine. Ce sont des temps forts de convivialité et de partage. Au-delà de la réalisation de repas variés et équilibrés, les cuisinières sont à l'origine de manifestations festives (barbecues, brunchs, repas d'anniversaire...) et elles participent à l'action éducative qui est proposée aux enfants, en organisant des temps de découverte et d'éveil au goût comme « le parcours du goût » qui a lieu une fois par an.

Apprendre pour grandir

Chaque jour, il faut aussi aller à l'école, au collège ou au lycée. Les enfants et les adolescents fréquentent les établissements scolaires du quartier. L'Institution Saint-Joseph, sous contrat simple avec l'Éducation nationale, dispose également d'une classe interne. Entre 3 à 8 élèves du CP au CM2 sont scolarisés dans cette classe chaque année. Il peut s'agir d'élèves pour qui la scolarité en milieu ordinaire est compliquée en raison du niveau des apprentissages ou du comportement. Cet environnement leur offre un suivi personnalisé et adapté avec un effectif réduit. Cette classe interne permet également de scolariser tous les enfants dès leur arrivée dans l'établissement. L'instituteur pourra ainsi observer et évaluer

le niveau de l'enfant et ainsi proposer la scolarisation la mieux adaptée.

S'ouvrir au monde

L'épanouissement des enfants et des adolescents passe également par une ouverture sur le monde qui les entoure, que ce soit l'art, la culture ou le sport. Partant de ce constat, l'Institution a décidé de créer un poste de coordination des actions sportives, culturelles et artistiques avec l'objectif de développer des actions et de favoriser l'insertion sociale des jeunes qu'elle accueille. « L'ouverture d'esprit et la découverte de notre environnement culturel sont deux composantes importantes. Nous souhaitons que les enfants puissent y accéder afin de développer leur propre sens critique et artistique. La culture, le sport et l'art ne sont pas que des vernis, mais permettent à tout un chacun de s'élever au-dessus de lui-même. » explique Clément Metz, Directeur de l'Institution Saint-Joseph. De cette volonté a été créé en 2018, un spectacle théâtral et musical interprété par les jeunes sur une scène de la ville de Strasbourg. Les deux représentations ont réuni près de 160 personnes et à l'issue de chaque représentation, la fierté et la joie se lisaient sur le visage des jeunes qui ne pensaient qu'à recommencer.

Un travail collaboratif indispensable



Le premier partenaire de l'Institution est le service d'aide sociale à l'enfance (ASE) du Bas-Rhin qui dispose aujourd'hui d'environ 2500 places pour des enfants, dont 1500 en internat, 800 en famille d'accueil, et environ 200 en placement à domicile. Une collaboration étroite et continue s'effectue avec les travailleurs sociaux de l'ASE. Ils sont présents dès la première rencontre, sont tenus informés de toutes les évolutions majeures des enfants et participent aux réunions de synthèse qui permettent d'évaluer les situations et de faire des propositions de poursuite du placement au juge des enfants.

Un travail en réseau est également indispensable sur le plan médical. La santé des enfants confiés est souvent peu suivie et parfois fragile et dégradée. Le coordinateur de santé de l'établissement va axer prioritairement son travail sur ce suivi en s'appuyant sur de nombreux partenaires : médecins de ville, orthophonistes, dentistes, pharmaciens, centres médico-psychologiques... Il est également amené à travailler en partenariat avec des professionnels et des associations dans la mise en œuvre d'une politique de réduction des risques au sein de l'établissement. Des ateliers de prévention visant à diminuer les comportements addictifs et à risques sont régulièrement proposés aux jeunes : lutte contre le tabagisme, surconsommation d'aliments trop sucrés ou encore prévention des risques sexuels.

Enfin, l'établissement inscrit son action en partenariat avec le tissu associatif local : MJC, club de sport, théâtre, piscine, etc., proposant une diversité d'offres de loisirs aux enfants. Ces partenariats permettent également aux enfants de s'inscrire dans une pratique régulière, venant renforcer l'attachement aux codes et aux règles, et leur insertion sociale.

Intervenir à domicile

Le service de placement à domicile « Hestia » accompagne des enfants et des adolescents dans le cadre d'une mesure de placement au sein même du domicile familial. La prise en charge repose sur l'adhésion des familles et tient compte de leurs potentialités. La première rencontre est donc primordiale. L'accent est mis sur l'investissement indispensable des parents, la présence intensive des professionnels ainsi que sur les interactions qu'ils auront avec l'enseignant et les autres partenaires impliqués dans la prise en charge. Les professionnels d'Hestia ont pour objectifs de :

- > **Travailler en collaboration avec les familles et établir une relation de confiance,**
- > **Valoriser le potentiel familial et participer à son développement,**
- > **Soutenir la parentalité et renforcer les liens familiaux,**
- > **Accompagner les parents dans toutes les dimensions de la vie quotidienne de leur enfant : scolarité, suivis médicaux et psychologiques, centres d'intérêts...**
- > **Développer les liens entre les familles et les réseaux socio-culturels locaux.**

Les éducateurs rendent visite aux familles trois fois par semaine. Leur action est complétée par l'intervention du psychologue qui se déplace au domicile familial en fonction des besoins exprimés, et de la conseillère en économie sociale et familiale qui permet d'élargir l'action aux problématiques de fonctionnement du foyer. L'intervention des professionnels d'Hestia se limite toutefois dans le temps. La mesure est mise en route pour un an et renouvelable une seule fois, Hestia ayant pour vocation d'amener les parents à davantage d'autonomie et à exercer leur rôle en toute sécurité pour l'enfant.

Construire une relation de confiance

Les situations sont toutes compliquées mais la protection de l'enfance a l'obligation de toujours se placer dans l'intérêt de l'enfant. C'est ainsi que le papa de Camille*, 14 ans, nous fait part de son expérience : « Le placement initial de ma

filles en institution s'est fait pour de vraies raisons, et j'ai d'ailleurs demandé de l'aide. Mais quand mon enfant rentre enfin, je me retrouve avec trois éducatrices à la maison ! Je ne savais pas ce que c'était un placement à domicile. J'ai compris petit

à petit que quelque chose clochait mais je ne savais pas quoi. Puis, des mots sont restés ancrés en moi. Vous m'avez fait comprendre que j'étais capable d'être un bon père ! Mes enfants me le montrent maintenant tous les jours ».

*Le prénom a été changé



Protection de l'enfance et handicap

Les enfants en situation de handicap et bénéficiant d'une mesure de protection, sont doublement fragilisés et nécessitent un accompagnement soutenu. En parallèle de la prise en charge médico-sociale dont ils bénéficient, il s'agit de leur apporter un cadre rassurant et contenant, et de proposer aux familles un accompagnement, voire une guidance parentale. C'est le travail quotidien des professionnels des instituts médico-éducatifs (IME) des Instituts Saint-André et Saint-Joseph, du Centre Raoul Clainchard et du Dispositif d'accompagnement et de soins coordonnés pour l'autisme (Dasca) de l'Association Adèle de Glaubitz, qui accueillent ces enfants et adolescents.

Une double approche auprès des familles

Dans son principe même, la protection de l'enfance souhaite que le lien parent-enfant soit maintenu et favorisé. Dans le cadre de l'accompagnement d'enfants porteurs d'un handicap, la famille a besoin d'être accompagnée dans son rôle de parent et d'être sensibilisée au fonctionnement du handicap. À Strasbourg, les professionnels du Dasca prennent un temps avec les familles pour les sensibiliser au fonctionnement de la pensée autistique. L'objectif étant de mieux leur faire

comprendre les attitudes de leur enfant, et ainsi, les méthodes d'accompagnement qui vont lui être proposées. En fonction de la mesure de protection, l'équipe peut également proposer une guidance parentale spécifique liée aux troubles du spectre autistique de leur enfant.

À l'Institut Saint-Joseph à Colmar, les professionnels ont développé des ateliers « famille », incluant les fratries, autour de

supports éducatifs tels que la cuisine, le jeu ou l'activité manuelle. Ces temps conviviaux permettent de vivre des expériences communes positives afin de tisser ou de retisser progressivement un lien. Ces ateliers sont complétés par un soutien psychologique apporté à l'enfant et à sa famille. L'objectif étant de permettre à chacun de trouver une place dans le système familial, et d'accompagner la verbalisation et la compréhension du vécu de chacun.

Former les professionnels à la médiation

Au quotidien, les professionnels accompagnent l'enfant dans ses apprentissages et son autonomie tout en lui offrant un cadre sécurisant pour qu'il s'épanouisse. L'équipe éducative et plus particulièrement l'éducateur référent doit permettre à ces jeunes de trouver les ressources nécessaires lui permettant de continuer à grandir. Comme le suggère Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et auteur de nombreux ouvrages, « l'éduca-

teur est un tuteur de résilience sur lequel l'enfant va s'appuyer pour comprendre et composer avec son histoire », et définit la résilience comme « l'art de naviguer dans les torrents ». Pour mener à bien ce travail, l'Institut Saint-Joseph forme chaque année une dizaine de professionnels à l'approche-médiation. « Cette formation est axée essentiellement sur le travail avec les familles, ce qui permet de partir de leur réalité, de leur

rythme et de leur vécu. L'approche-médiation va concilier une alliance éducative et thérapeutique, condition première au travail avec les familles » explique Samia Lemmiz, directrice adjointe de l'Institut. Afin d'en faire une pratique professionnelle partagée, tous les cadres de l'équipe de direction sont également formés à cette approche.



Un travail étroit avec les acteurs de la protection de l'enfance

Une position commune et un travail de concertation entre tous les professionnels entourant l'enfant est fondamentale pour lui permettre d'évoluer harmonieusement. Ce travail de maillage autour de la famille portera ses fruits uniquement s'il existe une cohérence des interventions. À l'IME de l'Institut Saint-Joseph, c'est le chef de service et les assistantes sociales qui sont en charge de ce maillage. Des rencontres formelles et informelles, des échanges téléphoniques entre les différents acteurs ont permis de construire une expertise com-

mune autour de cet accompagnement à la fois social et médico-social. Parallèlement, des professionnels de l'ASE sont chargés des orientations et du suivi des enfants en situation de handicap et bénéficiant d'une mesure de protection. Ces interlocuteurs bien identifiés ont nettement amélioré le travail de partenariat nécessaire entre les services de protection de l'enfance et les établissements spécialisés.

Malgré ces nouvelles mesures, des établissements peuvent se retrouver en

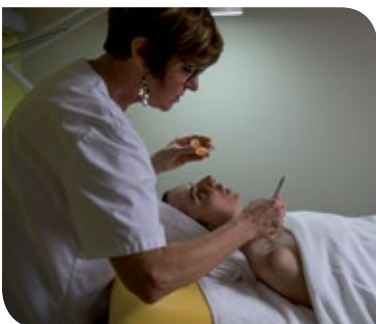
difficulté face à l'organisation des visites médiatisées, par exemple. La distance géographique entre l'enfant et sa famille, le manque de disponibilité des accompagnants, la capacité à mobiliser la famille... peuvent engendrer des difficultés. Pour pallier à ces situations et permettre à l'enfant et à ses parents de maintenir un lien, ces visites peuvent s'organiser dans un lieu neutre sous couvert d'une association tiers qui met à disposition un professionnel.

La particularité de l'accompagnement des enfants en situation de handicap bénéficiant d'une mesure de protection est une fragilité familiale qui se surajoute au handicap. Il est alors indispensable de rassembler tous les acteurs du social et du médico-social autour d'un seul et même objectif : le développement de l'enfant.



Une bulle de bien-être

Se sentir bien dans son corps et se trouver beau, n'est-ce pas le souhait de chacun d'entre nous ? Depuis quelques mois, l'Institut des Aveugles de Still a aménagé un espace dédié aux soins esthétiques pour le plus grand plaisir des résidentes et des résidents.



Un espace dédié

L'Institut des Aveugles confiait jusqu'à présent les soins esthétiques à des prestataires, soit au sein de l'Institut, soit à l'extérieur. Les inconvénients étaient alors nombreux : le regroupement des rendez-vous, les déplacements, la disponibilité des prestataires, et surtout l'adaptation des soins aux personnes accueillies. Le souhait de trouver une offre plus adaptée a alors germé dans l'esprit des professionnels. Le projet a pris forme lorsqu'une aide-soignante a émis le souhait de se former en esthétique. « L'accompagnement et le relationnel dans mon travail me convenaient parfaitement, mais avec l'envie d'y apporter une nouvelle démarche de soins et de bien-être à tous les résidents », explique Anne Colin. Les soins esthétiques sont aujourd'hui réalisés dans un espace dédié, rassurant et adapté qui a été financé par le Comité national coordination action handicap (CCAH). Les produits sont financés par des dons de particuliers.



bianche cocooning est bien présente et je dirais même avec l'avantage d'être rassurante, de par la proximité du lieu et de ma présence. » Le soin esthétique permet à chacun de prendre soin de soi et de se mettre en valeur. Il contribue à la restauration de l'identité et favorise la socialisation.

Décrire ses gestes

« C'est très bien les soins esthétiques avec Anne ! J'ai adoré parce que ça m'a fait du bien, j'étais détendu ! J'ai profité d'un soin du visage et d'une épilation des sourcils, ça me détend. Je veux y retourner à hauteur d'une fois par mois ! » témoigne Gauthier Danton, 28 ans, accueilli à l'Institut des Aveugles. « Pour Gauthier comme pour les autres résidents, l'élément important à prendre en compte est l'anticipation lors de la séance. Il faut toujours décrire les différentes parties du soin, prévenir des sensations de chaud, froid, humide... » précise Anne. Puis des habitudes s'installent comme pour Florence : « Tu peux mettre de la cire, ça me détend, c'est un moment que j'aime bien l'esthétique ! ». Un bénéfice partagé par l'esthéticienne : « Ces séances m'apportent beaucoup de satisfaction, avec le plaisir de voir en fin de séance un visage souriant et rayonnant. » Cette offre de soins et de bien-être est un véritable atout pour l'Institut des Aveugles.



Prendre soin de soi

Après avoir obtenu son CAP esthétique, Anne Colin a pris possession des lieux et propose sur rendez-vous des soins tous les vendredis après-midi : « L'offre de soins esthétique est variée : épilations, soin du visage avec modelage, manucure avec pose de vernis, ou encore beauté des pieds. À mon sens, les séances ne sont pas différentes de celles d'un institut classique, l'am-

Leka : un robot au service de l'accompagnement des enfants avec autisme

Petit robot sphérique connecté à une tablette tactile, Leka se déplace en roulant, s'allume de différentes couleurs, vibre, peut émettre des sons et manifester des émotions. Interactif et doté de fonctionnalités multi-sensorielles personnalisables, le robot est un véritable médiateur entre les enfants avec autisme et les professionnels qui les accompagnent. Participer à l'expérimentation multi-sites du robot Leka pilotée par Nexem en partenariat avec AG2R LA MONDIALE est enrichissant, tant pour les professionnels que pour les jeunes accueillis dans le dispositif Dasca.

La naissance du projet

Dans leur pratique quotidienne, les professionnels du Dispositif d'accompagnement et de soins coordonnés pour l'autisme (Dasca) ont pu vérifier l'intérêt que portent les enfants au numérique, tant par la facilité qu'ils ont à l'utiliser que dans la concentration dont ils peuvent faire preuve. Partant de ce postulat et en faisant des recherches sur l'utilisation de la robotique pour l'accompagnement d'enfants avec autisme, le Dasca s'est mis en relation avec Leka, une jeune entreprise française. Elle réalisait alors une campagne de financement participatif pour l'édition de son petit robot sphérique nommé Leka. Le Dasca y a participé en achetant cinq prototypes.

La psychologue et l'orthophoniste ont alors rencontré l'équipe de Leka afin d'échanger sur le fonctionnement de la pensée autistique. Cette rencontre a contribué à la création d'applications autour des précurseurs du langage et des habiletés sociales, amorce d'un futur partenariat.

Suite à ces premiers échanges, le Dasca a pris part, avec quatre autres établissements médico-sociaux en France, au protocole de recherche conduit par le Centre d'études et de recherche en

psychopathologie et psychologie de la santé (CERPPS) dans le cadre de l'expérimentation du robot initiée et pilotée par Nexem, principale organisation professionnelle des employeurs du secteur social, médico-social et sanitaire à but non lucratif, avec le soutien d'AG2R LA MONDIALE.

Un outil éducatif adapté

L'objectif de cette expérimentation est de démontrer la plus-value de Leka dans une activité avec deux enfants. Un cadre de recherche précis a été établi et transmis en amont aux professionnels du Dasca. Le protocole comprend des activités avec et sans Leka dans le but de pouvoir réaliser un comparatif. Les séances sont toutes filmées et transmises aux équipes du CERPPS qui sont chargées de réaliser une analyse fine des comportements mis en jeu par les enfants. Deux rencontres entre les équipes de Nexem, l'entreprise Leka, les chercheurs du CERPPS et les différents professionnels participant à l'expérimentation, ont eu lieu à Paris afin de réaliser un retour d'expériences sur les deux applications du robot et les parcours étudiés lors de cette recherche. Plus concrètement, le robot est commandé par le biais d'une application sur

une tablette, où sont disponibles différentes rubriques. Il est possible de créer, d'une part un profil pour les enfants en personnalisant des éléments selon les stimulations appréciées et tolérées par chacun, et d'autre part un profil pour les accompagnateurs. Une fois identifié le professionnel sélectionne ce qu'il souhaite faire avec le robot :

- > Les « parcours ludo-éducatif » sont des programmes découpés en leçons,
- > Les « histoires » activent Leka ou animent des images sur l'écran,
- > Le « mode enfant » comprend des activités pour lesquelles l'enfant utilise la tablette directement,
- > Les « commandes » permettent à l'enfant de réaliser des activités grâce à une télécommande,
- > Les « activités » sont des jeux indépendants ; le « Freeze » par exemple est un jeu musical où le robot se fige lorsqu'il n'y a plus de musique.

Ces différentes modalités permettent une utilisation variée et adaptable en fonction de chaque enfant. Leka peut aussi être adopté comme médiateur pour permettre à l'enfant d'interagir avec un camarade, faire des jeux collectifs ou être utilisé comme renforteur.



«Lors de l'expérimentation, nous avons une appréhension quant à la présence d'une tablette en raison de l'intérêt très prononcé de certains enfants pour les écrans. Nous avons mis en place une stratégie afin de détourner l'intérêt de l'enfant de la tablette. Néanmoins, nous avons été agréablement surpris par leur comportement. L'intérêt pour le robot Leka était tellement fort qu'ils ne sont même pas préoccupés des tablettes.» explique Aurore Kiesler, Monitrice éducatrice du Dasca participant à l'expérimentation Leka.

Innover dans nos modes d'accompagnement

Dans une stratégie gagnant-gagnant, l'intérêt pour les développeurs de Leka était de bénéficier de l'expertise des équipes du Dasca. Pour eux, s'inscrire dans cette

étude a permis de cibler des comportements spécifiques des enfants et d'enrichir les pratiques éducatives, pédagogiques et thérapeutiques grâce à ce nouveau support numérique. Il s'agit également de poursuivre la démarche de l'Association Adèle de Glaubitz dans l'innovation des accompagnements des personnes accueillies.

«Participer à un tel projet innovant est très riche professionnellement et humainement. J'ai le sentiment d'être au cœur de l'élaboration du projet Leka. Je ne vous cache pas qu'utiliser le prototype n'a pas été si évident. Nous avons rencontré des difficultés et nous y avons consacré beaucoup de temps et d'énergie. Nous avons été en étroite collaboration avec l'équipe de l'entreprise Leka, Nexem et les chercheurs du CERPPS. Le plus gratifiant est de voir que nos retours ont été pris en compte pour l'amélioration du robot, de l'application, des parcours ludo-éducatifs et des activités avec Leka. Nous n'avons

pas été que des utilisateurs d'un «protocole expérimental», j'ai le sentiment d'avoir aidé à la conception de Leka» se réjouit Aurore.

Les résultats sont en cours d'analyse par les équipes du CERP. Une dernière journée de rencontre sera réalisée en décembre, afin de faire un retour à l'ensemble des participants au protocole de recherche. Au sein du Dasca, cette démarche clinique exigeante a permis de faire de nouvelles observations dans le quotidien. Les robots utilisés pendant l'expérimentation restent à disposition des équipes du Dasca. Ils ont été présentés aux familles et aux professionnels d'autres établissements, et ont suscité beaucoup d'intérêt quel que soit le handicap de la personne. Les robots pourront être prêtés à d'autres structures, permettant ainsi d'élargir les propositions faites aux personnes en situation de handicap et de développer de nouvelles fonctionnalités.

Travailler la nuit

Tandis que la plupart des professionnels ont déjà regagné leur foyer et que les derniers retardataires s'y pressent, aide-soignants, infirmiers, agents d'accueil, surveillants de nuit, ou encore boulangers, rejoignent leur lieu de travail. Relativement méconnu, parfois peu valorisé, le travail de nuit est pourtant propice à un relationnel fort avec les personnes accueillies dans les établissements de l'Association Adèle de Glaubitz. Rencontre avec ces professionnels qui font la nuit...



À chacun son sommeil

On dit avoir dormi comme un bébé pour dire que la nuit fut excellente. En réalité, la nuit dément sans cesse ce qu'on en dit. Demandez à une maman ou un papa ce qu'il en est de la nuit de leur bébé. Le sommeil est précieux, il doit être protégé, mais il est aussi fragile et aisément perturbé dans un groupe de vie. Un sommeil entravé en perturbe d'autres, ça fait du bruit, ça bouge, ça dérange. Qui d'entre nous dort d'un trait, 10 heures durant? Une nuit est faite aussi de moments

d'éveil, souvent en début de nuit pour les adolescents, plus en fin de nuit pour les plus âgés.

Les professionnels de nuit sont surtout occupés avec les personnes réveillées. Plus précisément avec ce qui les tient éveillés : une gêne, une douleur, un mal-être diffus ou une angoisse, des soins, ou un besoin physiologique.

Qui fait la nuit ?

Chacun a son ennemi du sommeil, plus ou moins menaçant, toujours personnel et intime. Le résident qui vient nous voir

avant de se coucher ou qui attend le passage de celui qui fait la nuit, jauge en réalité ce faiseur de nuit, ou du moins tente d'endormir ses appréhensions : va-t-il être d'un quelconque secours lorsque mon ennemi de la nuit surgira, ou vais-je me retrouver seul? Une bonne nuit est faite d'une présence bienveillante et sécurisante. Les difficultés à surmonter restent cependant les mêmes après 21h et au-delà de 7h, car ce sont les mêmes personnes auprès de qui nous intervenons.

André Kleinhans,
coordinateur de l'équipe de nuit à l'Institut Saint-André

Une présence rassurante

Eric Rambeau, agent d'accueil à l'Institut Saint-André

Le poste d'agent d'accueil de nuit est avant tout axé sur la sécurité et la surveillance liée au système incendie et aux événements spécifiques de la nuit. Il s'agit, pour l'essentiel, de répondre aux urgences et d'assurer la coordination des secours extérieurs en lien avec les responsables

de permanence, et notamment les infirmières et les équipes de nuit. Les tâches secondaires sont liées au poste d'agent d'accueil.

Le travail d'agent d'accueil est intéressant en raison des responsabilités confiées et l'autonomie dans l'organisation des différentes missions. De nuit, le rapport

aux professionnels et aux résidents est lui aussi différent. Nous avons plus de temps pour répondre aux besoins. C'est une présence rassurante à la fois pour les résidents et les surveillants de nuit. Il est toujours satisfaisant de se sentir utile sur son lieu de travail.

La nuit offre plus de temps

Sophie Deleval,
infirmière de nuit
à l'Hôpital Saint-Vincent



“ Mon métier consiste à prodiguer des soins et à veiller au bien-être des personnes. Il s'agit de soins infirmiers et techniques (pose et surveillance des perfusions, des sondes urinaires, bilan sanguin...), mais également de soins relationnels (écoute, soutien et rassurance). C'est une part très importante surtout la nuit, où les personnes soignées ont tendance à beaucoup penser à leur avenir, leurs problèmes de santé, leurs incertitudes... ce qui peut perturber leur repos et leur sommeil. Les

familles ont la possibilité de rester la nuit auprès de leur proche, généralement lorsque celui-ci est en fin de vie. Toutes savent qu'elles peuvent m'appeler à n'importe quelle heure si elles remarquent un changement ou une dégradation de l'état de santé d'un résident.

Travailler la nuit a divers inconvénients : la peur d'échouer un acte technique, lorsqu'on ne peut pas passer la main à une autre infirmière, la vie en décalée avec les conséquences pour notre santé, le travail

la nuit de Noël, ou encore se remettre dans le rythme de jour lorsque l'on réalise nos trois mois obligatoires en journée... Malgré cela, je reste fidèle à mon poste de nuit, car les avantages sont nombreux. Nous avons plus de temps à accorder aux personnes soignées et à leur famille, il y a une grande cohésion au sein de l'équipe de nuit et nous avons également une plus grande autonomie dans le travail. ”

La liberté d'être créatifs

Philippe Ringenbach
et Nicolas Albiser,
boulangers à
l'Institut Saint-André

“ Notre travail débute à 2 heures. Notre activité principale est bien sûr la confection du pain, des brioches le week-end et de la pâtisserie sucrée et salée. Nous sommes également amenés à réaliser des prestations spécifiques, tels que des gâteaux, pour les différentes fêtes et anniversaires. Nous commençons toujours par le pain, environ 900 par jour. À 6 heures, les petits pains doivent partir vers les groupes de vie, nous poursuivons alors la préparation de la pâtisserie et des nombreuses collations. Même si le corps n'est pas adapté au travail de nuit, il n'en reste pas moins qu'il offre une ambiance particulière, avec la satisfaction du travail fini lorsque notre chef arrive au petit matin. On nous laisse une certaine liberté dans la créativité, mais c'est un poste où l'on nous sollicite énormément. Même si nous sommes peu en contact direct avec les résidents, nous les considérons comme des clients. Nous leurs devons la qualité et espérons leur faire plaisir! ”

Un relationnel important

Hubert Widloecher,
surveillant de nuit
à l'Institut des Aveugles

“ En 2005, l'Institut des Aveugles cherchait un surveillant de nuit. Ayant déjà été confronté au handicap durant ma vie professionnelle, j'ai souhaité poursuivre dans cette voie. Mon métier consiste à m'occuper des résidents, de leur bien-être et de leur sécurité. La sécurité des personnes et des biens occupe une place de plus en plus importante. J'échange beaucoup avec les personnes accompagnées en début de nuit. Je les écoute et j'essaie de régler les petits problèmes qu'ils rencontrent, qu'ils soient matériels ou relationnels. Souvent, ils se confient à moi sur leurs relations avec les autres résidents ou avec les professionnels. Cette relation est ma principale source de satisfaction. Malgré les inconvénients du travail de nuit, un des avantages est la plus grande disponibilité pour sa famille. Et de plus la nuit, en l'absence d'autres professionnels, la prise d'initiatives et l'autonomie sont plus importantes. ”

Ensemble, concrétisons les possibles !

L'Association Adèle de Glaubitz s'engage à construire un projet de vie adapté pour chaque personne qu'elle accueille. Au quotidien, les professionnels de l'Association se mobilisent et ont l'ambition d'aller toujours plus loin. Des petits rêves aux grands projets, les établissements ont besoin de votre soutien.



Développer la créativité avec un Bao-Pao (instrument de musique adapté), faire découvrir l'apésanteur grâce à un thermo-spa, applaudir son chanteur préféré en concert, offrir aux sportifs les moyens de se réaliser, entendre des rires dans une cour de récréation adaptée... sont autant de moments de bonheur qui permettent aux enfants et aux adultes en situation de handicap, aux personnes âgées malades et dépendantes, ou encore aux enfants en difficulté sociale et familiale de progresser, et de s'épanouir. Chacun par sa contribution rend cela possible.

Les rêves et les projets portés par l'Association Adèle de Glaubitz sont nombreux et se réinventent chaque jour ! Vos dons, même les plus modestes, sont essentiels pour nous permettre d'agir.

Soutenez-nous en nous retournant le coupon-don joint à ce journal ou en vous rendant sur notre site Internet à la page suivante : www.glaubitz.fr Vous y trouverez également toutes les informations concernant les dons réguliers, les legs et les donations...

L'Association Adèle de Glaubitz réalise une mission reconnue d'intérêt général. Les dons versés peuvent ainsi vous faire bénéficier d'avantages fiscaux. Pour cela, envoyez-nous un don du montant de votre choix. Nous vous retournerons un reçu fiscal qui vous permettra de déduire de vos impôts 66 % du montant de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Merci pour votre générosité



Vivre une espérance

Association Adèle de Glaubitz
76 avenue du Neuhof • 67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80 • Courriel dg@glaubitz.fr

www.glaubitz.fr

Siège et direction générale

76 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 21 19 80
Courriel dg@glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 65 80 00
Courriel site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 route de la Fédération
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 39 04 58
Courriel stjoseph67@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 96 65
Courriel stecroix@glaubitz.fr

Foyer Jeanne-Marie

14-18 quartier du Guirbaden
67190 GRENDELBRUCH
Tél. 03 88 49 64 64
Courriel jeannemarie.ida@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL
Tél. 03 88 48 79 00
Courriel ida@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR
Tél. 03 89 20 12 60
Courriel stjoseph68@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 00
Courriel standre@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN
Tél. 03 89 39 19 00
Courriel stvincent@glaubitz.fr

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay, Colmar et Dinsheim
43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 30
Courriel esat.cernay@glaubitz.fr

Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre
notre action en Alsace et de vivre une espérance !